

Société Nantaise de Philosophie

Société Nantaise de Philosophie

Le Bulletin

Secrétaire de rédaction
Stéphane VENDÉ

Novembre - Décembre 2009

Numéro 17

Prix : 0,50 €

Dans ce numéro

Le mot du Président	1
Conférence du 16 janvier 2009 André STANGUENNEC : <i>Morale et politique : quelques modèles philosophiques</i>	2
Conférence du 27 février 2009 André GUIGOT : <i>La question morale et politique dans la pensée de Sartre</i>	3
Programme des conférences 2009-2010 de la SNP : « LE PEUPLE »	4
Conférence du 27 mars 2009 Jean-Marc FERRY : <i>Ethique reconstructive et responsabilité politique</i>	5
Conférence du 24 avril 2009 Jean-Louis EUVRARD : <i>Morale et économie chez Adam Smith</i>	6
Conférence du 21 novembre 2008 Joël GAUBERT : <i>Quelle morale pour quelle politique ?</i>	7 8
Université Populaire 2009-2010	8
Les Rencontres de Sophie 2010	9
La Société Nantaise de Philosophie 13 années d'activités	10 11
Publications	12
Société Nantaise de Philosophie 68 av. du Parc de Procé 44100 Nantes http://www.societenantaisedephilosophie.com	

Le mot du Président

Cher(e) ami(e) de la SNP,

Nous avons consacré l'année passée à un thème récurrent de la philosophie : « Quelle morale pour la politique ? », dont le traitement a été suivi avec un indéniable intérêt par les personnes assistant aux conférences. Leur assiduité témoigne de l'attachement au débat réfléchi suscité par la SNP.

Cette année 2009-2010, nous traiterons d'un thème : « Le peuple », qui est, à bien des égards, dans le prolongement du précédent et qui nous permettra d'approfondir notre réflexion. Comme d'habitude, il sera envisagé à travers des perspectives multiples, dont vous trouverez la présentation dans le présent Bulletin.

En ce début d'année, et en vous remerciant de faire connaître autour de vous les propositions de notre Société, je vous assure de mes meilleurs vœux philosophiques,

André STANGUENNEC

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du
16 janvier 2009

André STANGUENNEC : Morale et politique : quelques modèles philosophiques

Merci, André Stanguennec, pour votre propos à la fois très instructif et réflexif, mais aussi clair et distinct, comme toujours.

Vous placez d'emblée ce propos sous l'exergue du fameux jugement de Rousseau : « Il faut étudier la société par les hommes, et les hommes par la société : ceux qui voudront traiter séparément la politique et la morale n'entendront jamais rien à aucune des deux. » (Emile, IV), pour mettre cette thèse à l'épreuve, et ce par la distinction et l'articula-

tion de modèles philosophiques à la fois descriptifs et normatifs.

Vous commencez par des modèles de pensée qui séparent la morale et la politique du point de vue de la primauté de la morale, et qui destituent finalement la politique, comme par exemple la figure de la vertu morale révoltée (anarchiste, notamment) et celle de « la belle âme » (qui n'entend rien à la grandeur de la passion politique), mais aussi, et de façon plus théorique ou systématique dites-vous en référence à Hegel, la figure du stoïcisme, qui soustrait la « chose politique » à la liberté des hommes, pour la remettre à un destin divinisé, naturalisant et finalisant ainsi le devenir historique.

penser les arts et la politique

préface d'André Stanguennec
des phénomènes

la chose
à penser



Penser les arts et la politique : Stephane Mallarmé,
André STANGUENNEC (Commentaires), Editions Cécile
Defaut

Puis, vous opposez à ces figures moralistes deux célèbres modèles politistes, ceux de Machiavel et de Hobbes, dont on pense toujours que leurs technicisme et despotisme respectifs évacuent toute référence morale, alors que pourtant la *virtù* politique du Prince s'autorise elle-même d'une anthropologie moralement pessimiste et prend la figure des vertus morales appréciées du peuple. Quant au prétendu despotisme de Hobbes, il soumet le Souverain lui-même au droit naturel (moral), qui l'oblige à faire de bonnes lois politiques.

Vous en venez donc, toujours pour vérifier le propos de Rousseau, à des modèles unitaires, qui pensent la morale et la politique selon une unité analytique qui fait qu'elles s'entre-tiennent intimement, comme chez Platon, où la vertu est indissolublement morale et politique, personnelle et collective, mais aussi chez Aristote, même si c'est d'un point de vue plus pragmatique que purement théorétique, puisque l'éthique n'y est plus complètement absorbée dans et par la politique.

À ces deux modèles d'unité analytique, vous opposez deux modèles d'unité synthétique de la morale et de la politique. Le premier, fondé par Kant, critique l'eudémonisme (antique, notamment) pour substituer au bonheur individuel et collectif la liberté d'autonomie personnelle et universelle, le respect de la moralité (ou du devoir) conditionnant le bonheur lui-même. Mais il faut bien distinguer de cette liberté morale, nouménale ou métaphysique, la liberté juridico-politique, phénoménale ou empirique, ce qui nécessite la synthèse de la morale et de la politique du point de vue de l'obligation morale de respecter le droit politique juste, c'est-à-dire républicain (ce qui fait retrouver la synthèse rousseauiste de l'homme et du citoyen). Mais c'est précisément contre une

telle anthropologie dualiste que s'élève le second modèle de l'unité synthétique de la morale et de la politique, puisque, selon Hegel, il n'y a pas deux types de liberté, la phénoménalité relevant elle-même de l'auto-effectuation de la liberté de l'esprit absolu, par la médiation de l'esprit objectif ou collectif (et non pas du fait de l'improbable spontanéité ou autonomie de quelque esprit subjectif ou personnel confinant au subjectivisme solipsiste), qui ne peut se réaliser que par le biais de la famille, de la société civile et de l'Etat, ce qui constitue comme l'accomplissement de la morale par et dans la politique. Mais, dites-vous, quelque chose de Kant résiste en nous à l'optimisme historique hégélien, métaphysique et même théologique, au fond.



André Stanguennec

Etre, soi, sens

Les antécérences
herménéutiques de
La dialectique réflexive

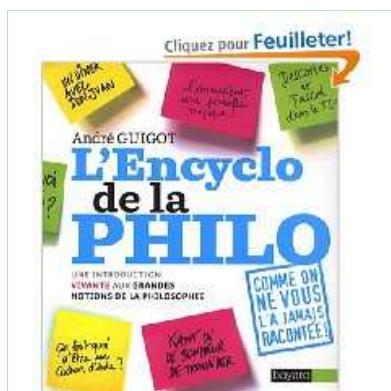
philosophie

Septentrion

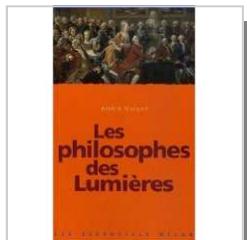
Etre, soi, sens : Les antécérences herménéutiques de La dialectique réflexive, André STANGUENNEC,
Presses Universitaires du Septentrion

Vous concluez que, pour ce qui est des rapports de la morale et de la politique, la synthèse néo-kantienne post-hégélienne semble bien être la plus complète et la plus cohérente, comme en témoignent les recherches philosophiques les plus contemporaines (comme chez Eric Weil, Jürgen Habermas, ou encore John Rawls).

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du
27 février 2009



L'Encyclo de la philo : une introduction vivante aux grandes notions de la philosophie, André GUIGOT, BAYARD, 2009



Les philosophes des Lumières, André GUIGOT, Milan, 2008



Pourquoi vivre si c'est pour mourir ?,
Jean-Marie FREY, Jacques RICOT, Jean-Luc NATIVELLE, André GUIGOT, Patrick LANG, Editions M-Editer, 2009

André GUIGOT : *La question morale et politique dans la pensée de Sartre*

Merci, André Guigot, pour votre propos à la fois calmement et fermement méditatif.

Vous commencez par l'héritage phénoménologique de la pensée sartrienne, la référence à Husserl permettant d'en interpréter le devenir ou le passage entre différents moments, notamment entre le premier Sartre (phénoménologue, donc) et le second Sartre, passant, après-guerre, de l'ontologie à l'histoire. Le premier Sartre propose notamment une « reprise » de la notion d'émotion en référence à celle de liberté, la colère ou encore la peur, la joie ou la tristesse, exprimant des choix de soi fondamentaux, tout comme l'image, qui, bien loin d'être le simple reflet passif d'un objet, est un acte de la conscience dans son pouvoir de négation ou de néantisation du réel visant à lui opposer un autre monde possible, ce qui relève déjà d'une quasi-moralité de l'engagement et de la responsabilité.

Puis, vous en venez au moment ontologique de la pensée sartrienne, qui découle de ce premier moment phénoménologique, insitez-vous, puisque le privilège alors accordé au néant relève précisément de ce même pouvoir de néantisation en quoi consiste la liberté, ce dont les *Cahiers pour une morale* tirent les conséquences proprement éthiques mais aussi historiques, comme si Sartre se précédait constamment lui-même dans l'enchaînement des différentes périodes de sa pensée. En effet, la critique ontologique de l'essentialisme, ou du naturalisme, anticipe la critique politique de l'aliénation dont témoignent le racisme, certes, mais aussi le féminisme, par exemple ; tout comme une référence radicale à l'authenticité comme valeur absolue peut reconduire au gros esprit de sérieux que l'on prétend pourtant ainsi critiquer.

Vous en venez, alors, au troisième grand moment de la pensée sartrienne, le moment historique, puisque dans la *Critique de la raison dialectique* la rareté (qui conduit à la violence) est pensée comme l'analogue collectif du néant individuel, et l'analyse de notre type de société (capitaliste) comme produisant des êtres considérés comme « excédentaires » y annonce les critiques les plus actuelles du chômage, par exemple, et, plus largement, de ce que l'on a pu appeler, depuis, « l'horreur économique ». Vous insistez alors sur l'anti-juridisme de Sartre, qui rejette l'institution politique dans ce qu'elle a de réifiant, pour opposer le serment qui engage au contrat qui fige.

Vous concluez, fermement, sur le potentiel de résistance que constitue la pensée de Sartre aujourd’hui même (notamment à l’égard du nouvel « horizon indépassable de notre temps » que prétend représenter le néo-libéralisme), l’essentiel de son œuvre étant marqué par une exigence morale qui n’est pas si éloignée, au fond, de l’humanisme personnaliste, auquel on l’a parfois opposée.

L'Espace Pédagogique de l'Académie de Nantes est un nouvel outil informatique puissant qui vous propose, en plus de nombreuses ressources et informations, de participer directement et activement à vie de la philosophie dans les Pays de la Loire.

<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/>



PROGRAMME DES CONFERENCES 2009-2010 DE LA S.N.P.

« LE PEUPLE »

Le peuple semble aujourd’hui à l’honneur puisqu’il est au fondement même de ce qui passe ordinairement pour la meilleure forme de gouvernement, enfin historiquement advenue : la démocratie n’est-elle pas le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ?

Pourtant, la notion même de peuple ne fait-elle pas difficulté dans sa compréhension théorique (qu'est-ce qui distingue le peuple de la nation, de la population, de la populace, ou encore des masses ?) ainsi que dans son extension pratique : le peuple est-il constitué de tous les membres d'une même société, ou seulement de certains groupes ou classes de celle-ci, fussent-ils les plus nombreux ?

Une telle indétermination n'exige-t-elle pas une redéfinition du peuple et un réexamen de son statut politique, d'autant plus qu'un sentiment de crise mine nos actuelles démocraties ? La « fracture politique » entre le peuple et ses représentants, mais aussi la prétention de la loi du marché et de la foi des communautés à faire la loi, ne défont-elles pas le peuple de son « inaliénable souveraineté » ? La multiplication des « acteurs politiques », intranationaux (du fait de la décentralisation administrative mais aussi de l'émergence de lobbies en tout genre) et internationaux (du fait de la construction de l'Europe et de la mise en place d'une « gouvernance mondiale »), ne porte-t-elle pas atteinte à « l'indéflectible indivisibilité » de la volonté générale ? Pis encore : les erreurs et même les horreurs historiques commises « au nom du peuple » ne justifieraient-elles pas la remise en cause du dogme de « l'infiaillibilité du peuple », et même la recherche d'une autre forme de gouvernement ? Si l'on tient encore à faire du peuple (et des peuples) le « sujet » de l'histoire, n'y faut-il pas quelque éducation populaire ?

C'est à l'examen de ces questions que seront consacrées nos conférences de cette année, invitant à éclairer les débats contemporains par la réflexion philosophique.

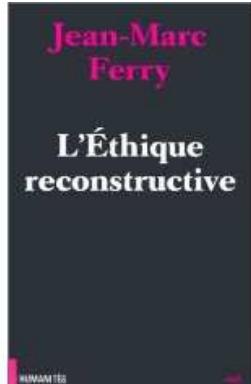
- 20 novembre, Joël GAUBERT : « La crise de la représentation politique du peuple »
- 29 janvier, André STANGUENNEC : « De la terreur et des horreurs au nom du peuple »
- 19 mars, Roland DEPIERRE : « La Chine peut-elle être populaire ? »
- 30 avril, Michel FABRE : « Éducation du peuple et éducation populaire »
- 21 mai, Jean-Marie LARDIC : « Peuple et communauté »

Les conférences auront lieu à 20h30, **salle de la Médiathèque Jacques Demy**
24, quai de la Fosse, Nantes (Tram arrêt Médiathèque).

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 27 mars 2009

Jean-Marc FERRY : *Ethique reconstructive et responsabilité politique*

Merci, monsieur Ferry, pour votre propos à la fois savant et militant.



L'Ethique reconstructive,
J.-M. FERRY, Le Cerf, 1996

Vous tenez d'emblée à justifier le concept d'« éthique reconstructive » en référence à l'éthique de la responsabilité, qui, pour ne pas être immorale, doit être fondée sur des principes réflexifs qui permettent d'instaurer un *consensus* public relatifs aux normes sur fond de *dissensus* à propos des valeurs, ce qui fait de la conviction elle-même un principe méta-éthique. Ces principes libéraux de justice politique sont plus susceptibles d'organiser la délibération sur de grands problèmes de société délicats, qui divisent (comme l'avortement ou encore la peine de mort), que de les traiter politiquement de façon normative.

Cela est propre à la formation d'une démocratie délibérative, qui permet, elle-même, la formation d'une opinion raisonnée et non pas seulement l'expression d'une opinion spontanée, et ce par un auto-décentrement qui nécessite une attitude reconstructive et pas seulement argumentative, c'est-à-dire le recours à des récits de vie qui permettent la reconstitution partagée du drame qui a fait souffrir l'autre d'une violence de notre fait -et inversement-, en vue d'une réconciliation fondée sur la reconnaissance réciproque. Cela nécessite la distinction et l'articulation des registres de discours narratif, interprétatif, argumentatif, et, enfin, reconstructif, dernier registre qui intègre les vertus des trois précédents mais aussi en dépasse les limites et pathologies, notamment celles d'une argumentation qui s'en tiendrait à la seule tenue des arguments, alors que c'est la force de l'engagement personnel de celui et de ceux qui argumentent qui emporte l'adhésion. Une telle éthique de la reconstruction conjoint ainsi les deux pôles de l'amour et du droit, dites-vous en référence à Hegel.

Vous passez alors de l'éthique à la politique, internationale essentiellement, c'est-à-dire là où règne la plus grande brutalité, qui a produit de tels passifs entre les Etats-nations et les civilisations, notamment, que la seule argumentation d'un droit international procédural visant à l'entente ne saurait suffire à remédier aux injustices commises, même si la perte du sens du droit serait une grande catastrophe historique, qui a cependant déjà été malheureusement surpassée par le déferlement de la haine nazie engendrant le mal politique absolu.

Que peut alors l'éthique, demandez-vous gravement, dans le contexte historique d'une telle horreur ? Ne faut-il pas commencer par thématiser les fautes passées pour passer d'une identité nationale (par exemple) dogmatique et donc narcissique à une identité critique et auto-critique car réflexive, ce qui est seul susceptible de reconstruire une véritable histoire commune, comme entre la France et l'Allemagne notamment, ce qui est si gros de conséquence pour la construction de l'Europe à venir, qui nécessite des mémoires partagées et non seulement parallèles ?

Retrouvez cette conférence sur la rubrique
Philosophie de l'Espace Pédagogique de l'Académie
de Nantes, partenaire de la S.N.P.

<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/>

philosophie

enseignement | philosophie dans la cité | mutualisation | informations | textes officiels | transversalité
notions | exercices | étude suive d'une œuvre | usage des textes courts | repères | tice

espace pédagogique > 2nd degré > philosophie > enseignement > exercices

Éthique reconstructive et responsabilité politique, Jean-Marc FERRY

mis à jour le 28/03/2009

Assurer moralement la situation internationale requiert sans doute davantage que ce que l'on peut attendre des seules vertus d'une éthique argumentative. Au-delà, il conviendrait de porter l'éthique du discours sur le registre d'une éthique reconstructive. De quoi s'agit-il ?

mots clés : philosophie, morale, politique, justice, éthique, hegel, ferry

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 24 avril 2009

Jean-Louis EUVRARD : *Morale et économie chez Adam Smith*

Merci, monsieur Euvrard, pour votre propos à la fois savant et vivant.

D'emblée vous rappelez « le problème Adam Smith », qui consisterait en la tension, voire la contradiction, qu'il y aurait entre les dimensions morale et économique de la pensée d'Adam Smith, dimensions dont vous vous proposez, au contraire, d'établir la cohérence, en recherchant ce qu'est devenue la vertu morale de justice du premier grand ouvrage (*Théorie des sentiments moraux*, 1759) dans la théorie libérale de l'économie dont Smith passe pour le fondateur classique (dans son second grand ouvrage : *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776).

À cet effet, vous partez du caractère empiriste de la théorie morale de Smith, qui fait de la sympathie -capacité de participer aux passions d'autrui- l'origine et le fondement des évaluations et des relations des hommes entre eux, jusqu'au jugement de mérite ou de démerite, les institutions politiques venant contrebalancer les passions sociales en mettant en forme leur limitation par les passions asociales, ce qui sublime la vengeance privée en justice sociale, la vertu morale de justice étant alors juridicisée pour faire respecter les obligations négatives fondamentales de ne pas porter atteinte à autrui dans sa personne et ses biens. Cela mène Adam Smith, précisez-vous, à reformuler les catégories aristotéliciennes, notamment celle de « justice distributive », en termes de charité ou d'usage privé de sa richesse, ce qui fait alors contresens par rapport à Aristote mais aboutit à la justification de la société civile marchande ou capitaliste.

L'ouvrage sur la *Richesse des nations* viendra, en effet, fonder la société commerçante sur la vertu de justice négative exigible par la force et non pas sur les vertus de bienveillance et bienfaisance, l'échange marchand spontané se substituant au sentiment même de sympathie dont il joue alors le rôle instituteur, Smith faisant la théorie du marché concurrentiel et du salariat productif (comme Marx le reconnaîtra).

Pourtant, insistez-vous, s'opère chez Smith un retour du refoulé de la notion aristotélicienne de justice distributive par le biais de ce que vousappelez la normativité inconsciente de la loi économique naturelle, qui produit un ordre social global qui ne relève cependant pas d'un résultat intentionnel. Cela est tout particulièrement manifeste dans les chapitres sur le salariat, qui présentent le paradoxe d'être à la fois une défende et illustration du capitalisme et une critique aiguë de ses nouveaux maîtres, Adam Smith mettant en évidence, derrière le contrat de travail individuel, des rapports conflictuels de classe, les maîtres n'écoulant « ni la raison ni l'humanité », dites-vous, c'est-à-dire à la fois l'intérêt bien compris et le sentiment d'équité : Adam Smith n'a donc aucune sympathie (si l'on peut dire !) pour un tel ordre économique libéral dont il passe, pourtant, par un curieux contresens, pour le père fondateur.

Ainsi se trouve mis en évidence le fait que les catégories aristotéliciennes de « justice distributive » et « justice commutative » ne sont pas, ou plus, transcendantes, mais adviennent dans le devenir dit « équitable » de l'économie réelle, thèse ou théorie qui pourrait bien fonctionner, quand même, comme le cautionnement idéologique du nouvel ordre établi, selon un nouveau quiétisme que Smith lui-même partage, finalement. Vous terminez par une belle formule : les lois économiques sont les exécuteurs testamentaires de la défunte justice distributive !

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 21 novembre 2008

Joël GAUBERT : *Quelle morale pour quelle politique ?*

Si la politique vise à l'institution du bien-vivre ensemble, comment pourrait-elle se passer de la référence morale à quelque Idée du Bien, dont la connaissance théorique et l'application pratique seraient seules susceptibles de combattre le mal sous toutes ses formes (malheur, faute et injustice), par l'institution du gouvernement des hommes les plus sages intellectuellement et moralement, capable de convertir les citoyens à la vertu et la cité à la justice, et même au bonheur de tous et de chacun (sous la gouverne exemplaire du philosophe-roi chez Platon ou encore du législateur-philosophe chez Aristote) ? Mais une telle fondation de la politique sur une morale de la raison pure ne relève-t-elle pas d'une antique illusion métaphysique, à la fois fausse en ce qu'une telle Idée du Bien et du Juste ne serait qu'une chimère, et dangereuse en ce que son dynamisme idéo-logique pourrait bien alimenter la violence morale (par vertuisme) et politique (par autoritarisme) ?

L'exigence théorique tout comme l'expérience historique ne commandent-elles pas, alors, d'émanciper la politique de toute fondation morale (ou théoréthique) pour la rendre à ses dimensions proprement technique et pragmatique, en instituant un pouvoir politique qui soit plus fort et plus rusé que tous les hommes ou citoyens pris séparément et tous ensemble, et qui établisse un état de droit qui les pacifie à la fois collectivement (en jugulant la violence de leurs rapports réciproques) et donc individuellement (en les soulageant de la peur de la mort violente) ? Qu'un tel gouvernement soit établi par un coup de force et de ruse (comme chez Machiavel), ou bien par un contrat social (comme chez Hobbes), et qu'il s'exerce de façon autoritaire ou bien libérale (comme chez Mandeville ou Smith), il peut se montrer soucieux et donc s'autoriser moralement de la justice distributive qui attribue « à chacun ce qu'il mérite », par le fait de la *virtù* du Prince, « sévère mais juste », ou de « la main invisible » qui sublime les vices privés en vertus publiques, le concept positif du juste étant alors découplé de toute Idée métaphysique du Bien. Mais une telle politique de l'entendement calculateur, qui se présente comme « moralement décomplexée », n'exprimerait-elle pas, tout en la masquant, une éthique de la vie bonne conçue et pratiquée, cette fois, comme vie intensément puissante et plaisante, pour légitimer la domination de fait en autorité de droit, et donc augmenter ce qu'elle prétend ne faire que constater : la lutte de tous contre tous pour la puissance et la jouissance, redoublant ainsi le mal, comme malheur, faute et injustice (notamment sous la figure, la plus inattendue car la plus paradoxale, du « despotisme démocratique », comme nous en avertit Tocqueville) ?

Ne faut-il pas, alors, re-moraliser et même ré-enchanter la politique, en la fondant sur le sentiment de sympathie (Hutcheson, Hume), ou encore de pitié (Rousseau), qui permettrait de distinguer immédiatement et certainement le bien du mal, et donc satisferait le désir le plus profond de l'homme : celui de la reconnaissance égale de tous les hommes et citoyens, comme y appellent les démocraties contemporaines en mettant le droit naturel (moral) au principe du droit positif (politique), ou encore les droits de l'homme au principe des droits du citoyen, à l'appel d'une « politique de reconnaissance » qui vise à s'étendre à tous les domaines de la vie publique (économique, sociale, politique et culturelle) comme privée (jusqu'en amour et en amitié) ? Mais les meilleures intentions morales ne peuvent-elles pas, là encore, reconduire aux pires actions politiques, en ce que l'illimitation intrinsèque au désir de reconnaissance égale entraîne, logiquement et donc nécessairement, une insatisfaction croissante, une revendication exacerbée et même un ressentiment généralisé (comme y insiste Rousseau lui-même), qui risquent de faire imploser le corps social et politique (sous le coup de revendications victimaires concurrentes notamment) ? Une politique du pur sentiment ne peut-elle pas devenir plus féroce ou « terrible » (au nom d'un « bon cœur » au-dessus de tout soupçon) qu'une politique de l'entendement calculateur ou même de la raison pure (ainsi que H. Arendt l'analyse à propos de la Terreur sous la Révolution française) ? .../...

Joël GAUBERT : *Quelle morale pour quelle politique ?*

.../... Plutôt que de confondre la morale et la politique, que ce soit du point de vue de la raison pure ou du pur sentiment (ce qui conduit inévitablement à l'illusion moraliste en faisant prendre soit les Idées pures soit les bons sentiments pour des actions justes et contribue alors à accroître le mal au nom même de l'amour du Bien), ou de les séparer, comme le fait un entendement calculateur qui succombe à l'illusion « politiste » cette fois (qui administre, au mieux, une justice procédurale découpée de toute référence à quelque idée du bien, et conduit donc, au pire, à la justification idéologique d'un redoublement des inégalités et servitudes), il faut bien distinguer et articuler la morale et la politique pour fonder « une politique morale » (Kant) sur l'exercice d'un jugement réfléchissant qui accorderait droit de cité à un sentiment (désir de reconnaissance) et à un entendement (besoin de puissance) qui ne prétendraient plus se substituer à une raison (volonté de connaissance) devenue critique et autocritique, pour les réarticuler en vue d'« une vie bonne avec autrui dans des institutions justes » (Ricœur). Cela nécessite une réinstitution des hommes et des citoyens, comme des peuples, en tant que sujets indissolublement éthiques, politiques et juridiques, par la médiation, notamment, d'une instruction et d'une éducation philosophiques, et donc de l'engagement public du philosophe dans le monde et parmi les autres, sous la figure non plus du philosophe-roi ou législateur (selon les Anciens) ni du conseiller du Prince ou de l'« expert de service » (selon les Modernes), ni même du militant des droits sociaux et culturels (à la contemporaine), mais d'un philosophe-éducateur (comme y appelle E. Weil), qui tâcherait de pratiquer une pédagogie schématisante, propre, certes, à remettre de l'expérience historique dans l'exigence éthique, mais aussi et surtout, à remettre de l'essence morale dans l'existence politique, notamment à l'occasion d'événements historiques à la fois singuliers et exemplaires, et donc susceptibles de redonner quelque espoir en ce sens, en touchant au sublime et suscitant l'enthousiasme.

Université Populaire

Les cours de Philosophie de l'Université Populaire de Nantes sont destinés à tout public et préparent l'examen du thème des prochaines *Rencontres de Sophie* des 5 - 8 mars 2010 : « **Les autres** ».

Les séances se dérouleront salle Jules Verne à l'Université Permanente
(Bd Léon Bureau, 1er étage) de 18h30 à 20H00.

Programme (en cours)

Mercredi 13 janvier 2010, Florent Guénard : **"Les autres en démocratie"**

Mercredi 27 janvier 2010, Michel Magnant : **"La littérature à la rencontre de l'autre"**

Mercredi 3 février 2010, Joël Gaubert : **"Le philosophe doit-il se soucier des autres ?"**

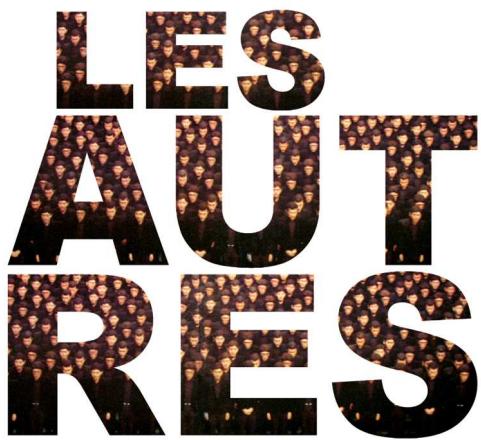
Entrée : cycle de 4 séances pour les étudiants de l'Université Permanente : 12 €
hors inscription à l'Université Permanente : 3 € par séance



Pourquoi vivre, si c'est pour mourir ? : "Oublions la mort !" ; Naître et mourir, c'est la condition humaine ; Penser la mort pour vivre bien ; Avons-nous besoin d'aimer pour vivre ? ; Vivre, mourir et revivre dans la musique symphonique des XIXe et XXe siècles, Jean-Marie Frey ; Jacques Ricot ; Jean-Luc Nativelle ; André Guigot ; Patrick Lang, Editions M-Editer, 2009.

Les Rencontres de Sophie 2010

5 - 8 Mars : "Les autres"



Avec Régis Debray, Jean-Marc Ferry, Françoise Héritier, Patrick Lang, Michela Marzano, Robert Misrahi, Joëlle Proust, Myriam Revault d'Allonnes, Jean Schneider...

"Les autres" ne se peuvent nommer qu'en référence à un "nous" ou un "moi", en tout cas à un homme qui a mis des millénaires à s'identifier comme "animal raisonnable", situé entre le tout autre (l'être minéral, végétal et animal) et le Grand Autre (Dieu). Mais la modernité démocratique, du fait même de sa tentative de faire vivre ensemble des hommes déclarés "semblables" et donc d'égale dignité, a déplacé au

sein même de l'humanité la question de l'altérité : les hommes ne diffèrent-ils pas plus qu'ils ne se ressemblent ? Aujourd'hui, la rencontre des cultures due à la mondialisation, les controverses politiques, morales et religieuses, l'évolution des sciences et des techniques mais aussi de la littérature et des arts, tout comme la libéralisation des mœurs, réactivent ces questions en déplaçant nombre de lignes de démarcation entre "les autres", "eux et nous", "toi et moi", aussi bien dans la vie publique (discrimination, exclusion, choc des civilisations...) que dans la vie privée (jusqu'en amour et en amitié).

C'est à l'examen de ces questions que la dixième édition des **Rencontres de Sophie** invite le public, lors de conférences et débats, d'un abécédaire, d'un atelier philo-enfants, de ciné-philo et de projections vidéo.

Programme détaillé disponible début février

<http://www.philosophia.fr/>

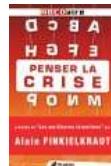
Les abécédaires des *Rencontres de Sophie* sont publiés par les Editions M-Editer

CROIRE ?
2005

2006
PENSER LA CRISE

VICES OU VERTUS ?
2007

PHILOSOPHIES DE L'IMAGE
2009



m-editer

La Société Nantaise de Philosophie

13 années d'activités

SAGESSES (1996 - 1997)

- Philosophie et Sagesse chez Eric Weil*, Gilbert Kircher
Philosophie et sagesse chez Kant, Pierre Billouet
Sagesse, culture et philosophie chez Hegel, Bernard Bourgeois



LE TRAVAIL (1997 - 1998)

- Pour une approche historico-juridique du travail*, René Bourrigaud
Les figures culturelles de l'ouvrier, Michel Verret
Le travail : sociologie de l'action organisationnelle ; des pratiques aux conceptions, Gilbert de Tersac
Les questions du juriste sur le travail, Lise Cazot
Travail et politique, Yves Schwartz



DROIT ET RÉPUBLIQUE (1998 - 1999)

- Libéralisme et diversité culturelle*, Alain RENAULT
Marxisme, pragmatique et Idée républicaine, André STANGUENNEC
Positivisme juridique et droit naturel aujourd'hui, Bruno GNASSOUNOU
Républicanisme et cosmopolitisme, Jean FERRARI
République et communauté, Jean-Fabien SPITZ



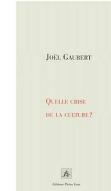
PHILOSOPHIE ET CULTURE (1999 - 2000)

- Culture et barbarie*, Alain FINKIELKRAUT
Du bon usage des cultures étrangères, Jean-Paul BARBE
Quelle crise de la culture ?, Joël GAUBERT
Culture et anthropologie, Daniel DUBUSSON
La culture et l'idée d'Europe, Rémi BRAGUE



PHILOSOPHIE ET SCIENCES (2000 - 2001)

- La philosophie, l'unité des sciences et la sagesse*, Hervé BARREAU
La philosophie et l'histoire des sciences, Dominique LECOURT
La philosophie, les sciences cognitives et la psychologie, Pascal ENGEL
La nouvelle connaissance de la vie, André STANGUENNEC
Les débuts de la psychiatrie : un problème philosophique, Jackie PIGEAUD



PHILOSOPHIE ET HISTOIRE (2001 - 2002)

- L'émergence d'une nouvelle sensibilité artistique à l'aube du XIXème siècle historien de l'art*, Alain BONNET
Quel passé pour quel avenir ?, Pierre BILLOUET
L'interprétation de la responsabilité en histoire, André GUIGOT
L'historien devant la violence dans l'histoire, Jean-Clement MARTIN
La raison sans l'histoire ?, Bertrand BINOCHE



Dieu en questions (2002 - 2003)

- Dieu et la République*, Henri PENA-RUIZ
Dieu en personnes, Philippe CORMIER
Athéisme et matérialisme aujourd'hui, Yvon QUINIOUT
Dieu comme événement, Jean-Luc MARION
Foi en Dieu et raison, Denis MOREAU



LA PHILOSOPHIE FACE À LA GUERRE (2003 - 2004)

- Faut-il vouloir la paix à tout prix ?*, Joël GAUBERT
Conflit et guerre dans la pensée de Machiavel, Thierry MENISSIER
La paix, entre justice et force, Jacques RICOT
La guerre selon Nietzsche, Blaise BENOIT
Penser le 11 septembre, Pierre HASSNER

LA PHILOSOPHIE ET LES ARTS (2004 - 2005)

- L'art après le grand art*, Jean-Claude PINSON,
La poétique de Mallarmé : de l'idée claire cartésienne à l'idée esthétique kantienne, André STANGUENNEC,
Les rapports de la musique avec la fiction, Catherine KINTZLER,
La métaphysique fantastique d'un romancier : Villiers de L'Isle-Adam, Philippe SABOT
Du mode d'existence des œuvres d'art conceptuelles, Thierry LENAIN

LE CORPS (2004 - 2005)

- Le corps amoureux*, Jean-Marie FREY
Nouvel eugénisme et pornographie : un corps librement libéré ?, André STANGUENNEC
Présence du corps dans la pensée de Nietzsche, Blaise BENOIT
Du corps biologique au corps personnel : Comment penser l'espace de jeu ?, Armelle GRENOUILLOUX
Le corps sportif : un corps imaginaire ?, Pascal TARANTO

LE BONHEUR, QUEL INTÉRÊT ? (2006 - 2007)

- Peut-on rechercher le bonheur ?*, Joël GAUBERT
Le bonheur est-il le but de l'existence ?, Jacques RICOT
L'art d'être heureux par gros temps, Jean SALEM
*Pourquoi, comment construire son bonheur ?, Maurice BARBOT
L'expérience du malheur, Lucien GUIRLINGER*

LE BON SENS (2007 - 2008)

- Nietzsche : "Dynamiter le bon sens"*, Blaise BENOIT
Le bon et le mauvais sens de l'interprétation philosophique, André STANGUENNEC
Le paradoxe du bon sens ou le cartésianisme à venir, Denis KAMBOUCHNER
Philosophie et sens commun, Michel MALHERBE
Kant et les maximes du sens commun, André STANGUENNEC

QUELLE MORALE POUR LA POLITIQUE ? (2008 - 2009)

- Quelle morale pour quelle politique ?*, Joël GAUBERT
Morale et politique : quelques modèles philosophiques, André STANGUENNEC
La question morale et politique dans la pensée de Sartre, André GUIGOT
Éthique reconstructive et responsabilité politique, Jean-Marc FERRY
Morale et économie chez Adam Smith, Jean-Louis EUVRARD



Les livres :

- **Le Droit et la République**, J. Ferrari, B. Gnassounou, A. Renaut, J.-F. Spitz, A. Stanguennec, Pleins Feux, 2000
- **Quelle crise de la culture ?**, J. Gaubert, Pleins Feux, 2001
- **La politique vol. 3, Bellicisme, Terrorisme, Machiavélisme, Pacifisme**, B. Benoit, P. Hassner, T. Ménissier, J. Gaubert, M-Editer, 2003
- **L'art après le grand art**, J.-C. Pinson, Ed. Cécile Defaut, 2005
- **Le corps épris**, J.-M. Frey, Pleins Feux, 2005
- **Penser les arts et la politique : Stéphane Mallarmé**, A. Stanguennec, Ed. Cécile Defaut, 2007
- **Le bonheur, quel intérêt ?**, R. Depierre, J.-M. Frey, J. Ricot, J. Gaubert, M-Editer, 2008
- **Activité physique et exercices spirituels. Essais de philosophie du sport**, D. Moreau et P. Taranto (dir.), Vrin, 2009
- **Foi en Dieu et raison ; Théodicées : Deux essais de philosophie de la religion**, D. Moreau, Ed. Cécile Defaut, 2009



L'homme et la réflexion, Actes du XXXe congrès A.S.P.L.F. des 24-28 août 2004, édités par P. Billouet, J. Gaubert, N. Robinet et A. Stanguennec, Vrin (512 pages), 2006

Les textes réunis dans ce volume sont ceux de l'Introduction, des Conférences plénierées, des tables rondes et des communications constituant les Actes du XXXe Congrès de l'Association des Sociétés Philosophiques de Langue Française qui s'est déroulé à Nantes du 24 au 28 août 2004, sur le thème : « L'homme et la réflexion ». Un CD-Rom réunissant la totalité des interventions est joint à ce volume.

Retrouvez la conférence
Morale et politique : quelques modèles philosophiques
André STANGUENNEC

avec extrait audio, sur la rubrique Philosophie de l'Espace Pédagogique de l'Académie de Nantes, partenaire de la S.N.P.

<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/>

philosophie

acADEMIE NANTES

enseignement | philosophie dans la cité | mutualisation | informations | textes officiels | transversalité | notions | exercices | étude suivie d'une œuvre | usage des textes courts | repères | tice | s'identifier | portail personnel ETNA | corail, portail collaboratif | Recherche |

L'espace pédagogique > 2nd degré > philosophie > enseignement > exercices

Morale et politique : quelques modèles philosophiques, André STANGUENNEC mis à jour le 26/02/2009

 Partant de la phrase de Rousseau dans l'*Emile* - « Ceux qui voudront traiter séparément la morale et la politique n'arriveront jamais rien à aucun des deux »-, le conférencier explore ici les modèles et modèles de philosophie posant une séparation stricte entre morale et politique (du stoïcisme à Machiavel et Hobbes, et jusqu'à la « belle âme » romantique), concluant à leur échec.

mots clés : philosophie, morale, politique, justice, ordre, paix, hegel, stanguennec,

★ Présentation :
Le conférencier, en référence à *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel, présente (dans notre extrait) l'échec de trois figures de pensée qui distinguent et opposent la morale, d'une part, à la politique, d'autre part, selon un subjectivisme vain :

- **le vertuiste révolté ou anarchiste**, qui souhaiterait changer le cours du monde mais sans entrer dans son jeu,
- **la belle âme romantique**, qui n'entend rien à la grandeur de la passion politique, et
- **le sage stoïcien**, qui soustrait la chose politique à la liberté des hommes pour la remettre à un destin divinisé, naturalisant et même fatalisant ainsi le devenir historique.

★ Texte de référence : La phénoménologie de l'esprit, HEGEL **★ Ecouter :**

Un très grand merci à Joël GAUBERT pour ses synthèses des conférences-débats de la Société Nantaise de Philosophie.

Société Nantaise de Philosophie
Bulletin d'adhésion ou de réadhésion pour l'année 2009-2010
(une carte sera délivrée ou adressée à chaque nouvel adhérent)
Mme. Mlle. M.
Prénom
Adresse
.....
Courriel :@.....

Je joins mon règlement de 15 Euros (pour les étudiants) ou de 30 Euros par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
La Société Nantaise de Philosophie
68, av. du Parc de Procé, 44100 NANTES

Les dernières publications parvenues à la rédaction :



Nouveautés :

- LA RAISON ET LE RÉEL, dans "L'Enseignement philosophique", Joël GAUBERT, Paris, 2009
- PHILOSOPHIE (enseignement de la), dans DICTIONNAIRE DES LYCÉES PUBLICS DES PAYS DE LA LOIRE (dir. A. Croix, préface A. Prost), Joël GAUBERT, Presses Universitaires de Rennes, 2009
- POURQUOI VIVRE, SI C'EST POUR MOURIR ?, Jean-Marie FREY, Jacques RICOT, Jean-Luc NATIVELLE, André GUIGOT, Patrick LANG, M-Editer, 2009.
- PENSER LES ARTS ET LA POLITIQUE : STÉPHANE MALLARMÉ, André STANGUENNEC (Commentaires), Editions Cécile Defaut
- L'ENCYCLO DE LA PHILO : UNE INTRODUCTION VIVANTE AUX GRANDES NOTIONS DE LA PHILOSOPHIE, André GUIGOT, BAYARD, 2009
- FOI EN DIEU ET RAISON ; THÉODICEES : DEUX ESSAIS DE PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Denis MOREAU, Ed. Cécile Defaut, 2009
- ACTIVITÉ PHYSIQUE ET EXERCICES SPIRITUELS. ESSAIS DE PHILOSOPHIE DU SPORT, Denis MOREAU et Pascal TARANTO (dir.), Vrin, 2009

Et toujours :

- ÊTRE, SOI, SENS : Les antécérences herméneutiques de La dialectique réflexive, André STANGUENNEC, P.U. du Septentrion, 2008
- LE BONHEUR, QUEL INTERET ?, Jacques RICOT, Roland DEPIERRE, Jean-Marie FREY, Joël GAUBERT, M-Editer, 2008
- RELATIVISME ET ÉDUCATION, Textes rassemblés et présentés par Anne-Marie Drouin-Hans, l'Harmattan, 2008
- LE COGITO AMOUREUX, Joël GAUBERT, Nantes, Ed. Cécile Defaut, 2008
- MALLARME: PENSER LES ARTS ET LA POLITIQUE, André STANGUENNEC, Nantes, Ed. Cécile Defaut, 2008
- VICES OU VERTUS ?, coll., (Livre et coffret 4 CDs audio), M-Editer & Frémeaux, 2008
- DEBATTRE : Pratiques scolaires et démarches éducatives, Pierre BILLOUET (Dir.), l'Harmattan, 2007
- PENSER LA CRISE, coll. précédé de « Les meilleures intentions » par Alain FINKIELKRAUT, M-Editer, 2007
- LE POPULISME AUJOURD'HUI, Les (nouveaux ?) populismes, Maryse SOUCHARD ; Populisme et multitude artiste, Jean-Claude PINSON ; Pourquoi en appeler au peuple ?, Jean-Michel VIENNE ; La crise de la représentation en politique, Joël GAUBERT, M-Editer, 2007
- LA DIALECTIQUE REFLEXIVE : Lignes fondamentales d'une ontologie du soi , André STANGUENNEC, Lille, P.U. du Septentrion, 2006
- EXPERIENCE ET HERMENEUTIQUE, Colloque de Nantes - juin 2005, Guy DENIAU & André STANGUENNEC (Dir.), Le cercle herméneutique Editeur, 2006
- LA PENSEE DE KANT ET LA FRANCE, André STANGUENNEC, Ed. Cécile Defaut, 2006
- COMPREHENSION DANS LES SCIENCES SOCIALES, Le cercle herméneutique, 2005
- LE CORPS EPRIS, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, 2006
- LE MOURANT : Robert William HIGGINS, Jacques RICOT, Patrick BAUDRY, M-EDITER, 2006
- CROIRE ? : Lexique critique de la croyance dans tous ses états à l'usage des croyants et des incrédules, M-EDITER, 2005
- LES FONDEMENTS DE LA MORALE CHRETIENNE, Jean-Marie KRUMB, l'Harmattan, 2005
- LE QUESTIONNEMENT MORAL DE NIETZSCHE, André STANGUENNEC, Lille, P. U. du Septentrion, 2005
- BELLICISME, Blaise BENOIT, TERRORISME, Pierre HASSNER, MACHIAVELISME, Thierry MENISSIER, PACIFISME, Joël GAUBERT, M-EDITER, 2005 (Conférences S.N.P. 2003 / Livre + DVD)
- L'ART APRES LE GRAND ART, Jean-Claude PINSON, Ed. Cécile Defaut, 2005
- REGARDS CROISES SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE, collectif, CRDP Pays de la Loire, 2005
- LECTURES DE HEGEL, Ch. Bouton, F. Fischbach, Th. Geraets, G. Jarczyk, J-F Kervégan, P-J Labarrière, G. Lebrun, B. Mabille, P. Osmo, E. Renault, A. Stanguennec, O. Tinland, Paris, Le Livre de poche, 2005
- ESSAIS ET TRAITES SUR PLUSIEURS SUJETS : TOME 3, ENQUETE SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN, DISSERTATIONS SUR LES PASSIONS de David HUME, Michel MALHERBE, Vrin, 2004
- LE MAL TOTALITAIRE, Joël GAUBERT & LA SERVITUDE VOLONTAIRE, Michel MALHERBE, M-EDITER, 2004
- L'ORDRE ETABLIS, Jean-Marie FREY & LA REVOLUTION, YvonQUINIOU, M-EDITER, 2004
- « LE MOI N'EST PAS MAITRE DANS SA PROPRE MAISON » (Freud), Jean-Marie FREY, Pleins FEUX , 2004
- ATHEISME ET MATERIALISME AUJOURD'HUI, Yvon QUINIOU, Pleins FEUX, 2004
- GADAMER, Guy DENIAU, Ellipses, 2004
- HEGEL. UNE PHILOSOPHIE DE LA RAISON VIVANTE, André STANGUENNEC, Vrin, 1997
- MALLARME ET L'ETHIQUE DE LA POESIE, André STANGUENNEC, Vrin, 1992.
- HEGEL CRITIQUE DE KANT, André STANGUENNEC, P.U.F., 1985
- MODES DE PENSEE, A. N. Whitehead, (Introduction Guillaume DURAND), Vrin, 2004
- « COMMENT SE PEUT-IL QU'UN ENFANT SOIT BIEN ELEVE PAR QUI N'A PAS ETE BIEN ELEVE LUI-MEME ?» (ROUSSEAU), Pierre BILLOUET, Pleins Feux, 2004
- DECONSTRUCTION ET HERMENEUTIQUE, Le cercle herméneutique, 2004
- L'HERITAGE DE HANS-GEORG GADAMER, (dir. Guy DENIAU et Jean-Claude GENS), Le cercle herméneutique, Coll. Phéno, 2003
- LE CORPS PEUT-IL NOUS RENDRE HEUREUX ?, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, collection Lundis Philo, 2002
- « L'OBEISSANCE A LA LOI QU'ON S'EST PRESCRITE EST LIBERTE », Jean-Marie FREY, Pleins Feux, collection Variations.
- PAGANISME ET POSTMODERNITE : J.-FR. LYOTARD, Pierre BILLOUET, Ellipses, Paris 1999
- CRITIQUE DE LA RAISON PRATIQUE, LES PRINCIPES, KANT, Ellipses, Paris, 1999, Traduction et commentaire des §§ 1 à 8 ; vocabulaire ; Pierre BILLOUET
- QUELLE CRISE DE LA CULTURE ?, Joël GAUBERT, Pleins Feux, 2001
- D'UNE FIGURE L'AUTRE, Jean-Luc NATIVELLE, Les 2 Encres, 2001
- LE DROIT ET LA RÉPUBLIQUE , Conférences prononcées devant la Société Nantaise de Philosophie en 1998-1999, Pleins Feux, 2000
- THÉOLOGIE KANTIENNE ET THÉOLOGIE CRITIQUE, Pierre BILLOUET, Archives de Philosophie 63, 2000
- FOUCAULT, Les Belles Lettres, 1999 ; La permanence de la signature, Pierre BILLOUET, in « Dossier Foucault », Cahiers philosophiques, n°99 (2004)
- LEÇON SUR LA PERCEPTION DU CHANGEMENT DE HENRI BERGSON, Jacques RICOT, P.U.F., 1998
- LEÇON SUR SAVOIR ET IGNORER, Jacques RICOT, P.U.F., 1999,
- L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE : chronique d'une mort annoncée (1989-1999), Joël GAUBERT, Plein Feux, 1999
- CASSIRER LECTEUR DE HÄGERSTRÖM, Joël GAUBERT, Flies France (collectif), 2000
- L'ESPACE, Bernard BACHELET, Que sais-je ?, n°3293, P.U.F.
- FRANÇOIS DAGOGNET, L'ART CONTEMPORAIN, Stéphane VENDÉ, Hérault, 1999
- LA SCIENCE POLITIQUE D'ERNST CASSIRER, Joël GAUBERT, Kimé, 1996